Dossier de création

Au bord ! À bord !



Théâtre de corps et d'objets
à partir de 3 ans,
scolaires TPS au CM2

Une création artistique et scientifique entre
Olivier Maneval du théâtre à molette et
Samuel Toucanne de l'Ifremer.
Financé par l'ANR dans le cadre du
PPR Océan et Climat,
programme France 2030.

théâtre à molette

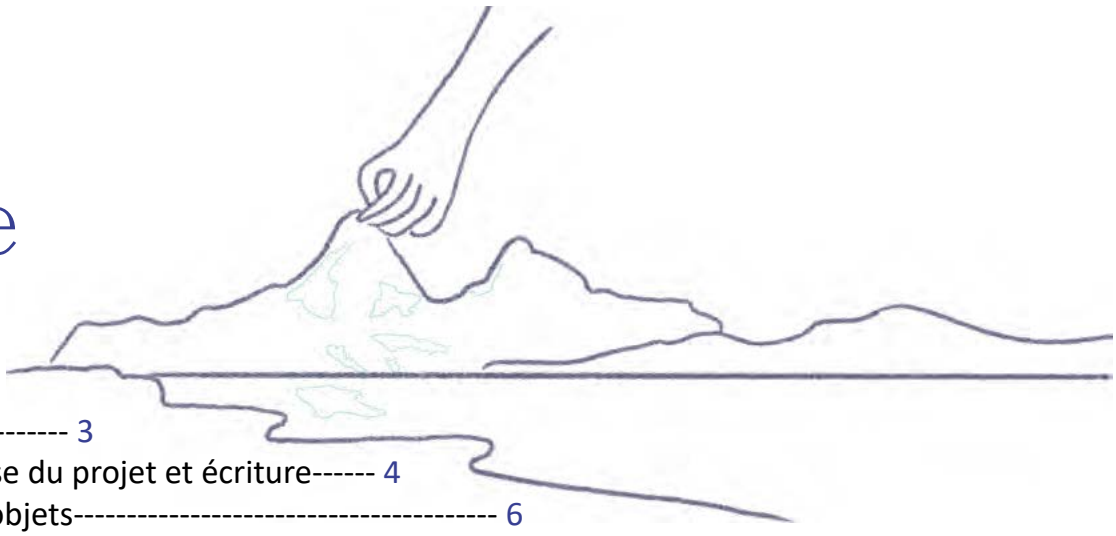
www.theatreamolette.com

Artistique et technique / Olivier Maneval / 06 72 22 06 86 / theatreamolette@lilo.org

Diffusion et production / Marie Lebarbier / 06 99 67 20 47 / marie@galatea.bzh

Au bord ! À bord ! est un diptyque composé de :
Plus Vite et Moins Vite au bord, chronique mouvante du plus grand fjord du monde (à partir de 3 ans) et de *À bord ! Hope hope hope*, l'histoire d'une pierre qui voulait apprendre à nager … dans le plus grand fjord du monde (à partir de 5 ans).

Sommaire



Note d'intention---------- 3
Arts-Sciences-Société, genèse du projet et écriture------ 4
Mouvements de corps et d'objets---------- 6
Scénographie, matières, objets ---------- 7
Un diptyque modulable---------- 8
Distribution---------- 10
Calendrier prévisionnel ---------- 11

Production :
théâtre à molette

Coproductions :
La Maison du Théâtre de Brest (29) / Résidence et pré-achats
Ville de Concarneau (29) / Résidence et pré-achats
Ville de Plouzané (29) / Résidence et pré-achats
MJC Le Sterenn Trégunc (29) / Résidence et pré-achats
Coopérative de production ANCRE - Réseau jeune public en Bretagne

Partenariats/Soutiens :
Ville de Guilers (29) / Résidence et pré-achats
Ville de Lesneven (29) / Résidence et pré-achats
L'Armorica Plouguerneau (29) / Résidence
Ville de Gouesnou (29) / Résidence
Les Ateliers du Vent (35) / Résidence

Pré-achats en cours :
Institut de la Mer de Villefranche-sur-Mer (06).

Subventions :
Ifremer
ANR dans le cadre du PPR Océan et Climat
DRAC résidence d'artistes en milieu scolaire

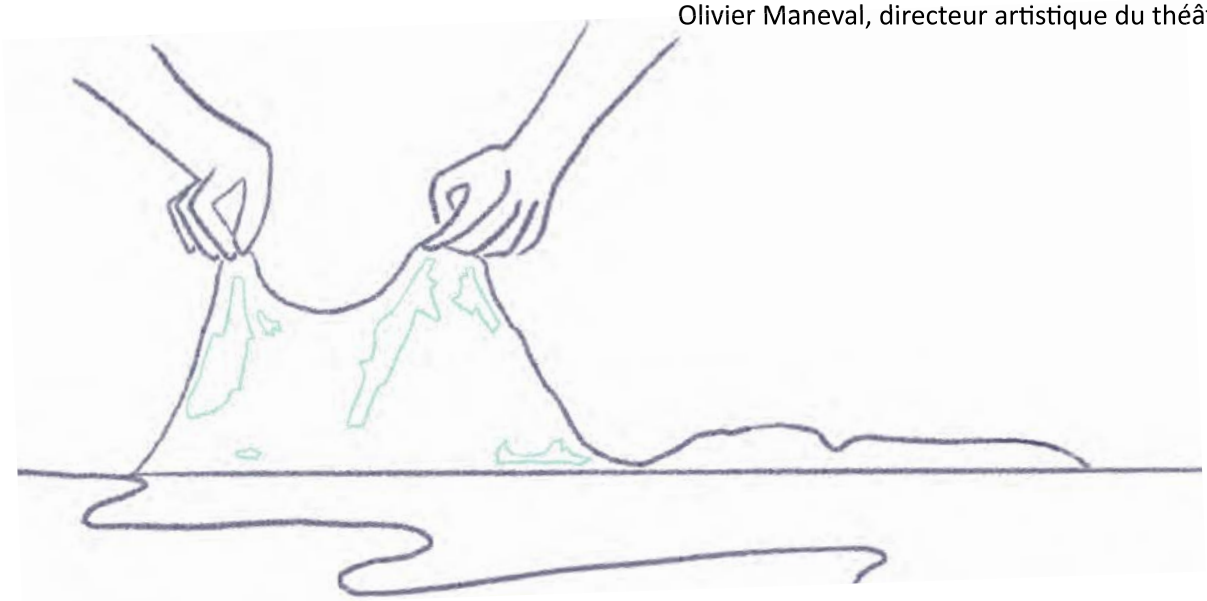
Demande de subventions/aides au projet en cours :
Ville de Guilers / Ville de Brest (résidence d'artistes en milieu scolaire) / Département du Finistère / Région Bretagne / DRAC / FDVA / FONPEPS (APAJ)

le théâtre à molette est une compagnie de théâtre d'objets, il est minuscule et le revendique (c'est pour ça que ça s'écrit sans majuscule). Mais, pour compenser peut-être, il se présente avec beaucoup trop de mots. Raisonnablement, ça ne peut donc pas apparaître ci-dessous mais si ça vous intéresse vous pouvez lire la présentation là. https://www.theatreamolette.com

Note d'intention *Au bord ! À bord !*

Nous habitons la planète Terre. Affirmation difficile à contredire certes, mais cette formulation pose quand même deux problèmes. Premièrement, notre monde n'est pas la « planète » Terre dans son ensemble, mais ce vernis dans lequel se situe l'ensemble du vivant, Homo sapiens compris, qui se résume à cette fine couche qui s'étend de l'atmosphère aux roches non altérées, et que la communauté scientifique nomme la zone critique. En plus de nos villes et nos campagnes, ce vernis comprend également l'océan, les déserts, les chaînes de montagnes, les forêts primaires, etc. que nous, fragiles humains, occupons de façon très éparse mais qui est gorgé d'autres formes de vies : microbes, bactéries et plus si affinité. Cette peau autour du fruit, cette pellicule, le vivant ne fait pas qu'y vivre. Il la construit et la transforme, depuis près de trois milliards d'années, tout en y maintenant, un peu par magie, les conditions favorables à sa vie. En vulgarisant à gros traits, *Au bord ! À bord !* veut assimiler cette zone critique au paysage. Parce que c'est un spectacle jeune public, mais aussi parce que ce faisant, cette notion atterrit dans le quotidien et le réel de chacun et permet de mieux en prendre conscience. Parce que le globe est trop grand, et que chacun de nous l'observe depuis un point de vue différent, un humain ne peut finalement pas se sentir pleinement concerné face à cette immensité. Le paysage paraît très souvent immuable, mais de la tectonique des plaques aux organismes vivants qui le peuplent, il bouge en permanence.
Franchirai-je le pas de dire qu'il est, comme nous, vivant ? Bon je vois déjà vos haussements de sourcils de derrière mon clavier, donc dans un souci de compromis, restons-en à un simple mouvement et une histoire, qui se heurtent depuis peu à nos actions anthropiques. À propos de ce qu'il nomme le nouveau régime climatique, Bruno Latour écrit « *[…] [C'est] comme si le décor était monté sur scène pour partager l'intrigue avec les acteurs.* »[1] Parce que cette phrase résonne en moi, alors tant pis, je vais le dire quand même : le paysage est vivant, au moins parce qu'il est mouvant et que le vivant le remplit. Pour moi, ça le rend plus facile à aimer, quand bien même il est tout petit et parfois nous malmène ce vernis.
Affirmer que nous habitons le monde, c'est aussi sous-entendre que nous pourrions déménager. Perspective pour le moins fallacieuse que certains pourtant distillent abondamment à qui veut l'entendre. « D'ici qu'on bousille complètement la Terre, on trouvera bien le moyen d'aller vivre ailleurs. » Évidemment accompagné du « Le progrès technique résoudra tout ! ». Il faut dire que biberonnés de science-fiction nous avons été. Et ce scénario est avouons-le le plus tentant, le plus facile : il nous permet de procrastiner (encore un peu !). Mais soyons honnêtes, c'est un beau roman, c'est une belle histoire, une romance d'aujourd'hui… mais pas un avenir, nous disent les scientifiques (comprendre le GIEC[2]), tous pendus à la sonnette d'alarme depuis bientôt 30 ans ! Pas soutenable ! Et ce, que nous ayons une sincère croyance en des solutions techniques à venir ou que nous soyons comme des lapins pris dans les phares d'une voiture. Nous vivons une crise de l'imaginaire. Les techno-solutionnistes pensent briser l'obstacle sur leur passage, et c'est cette pensée dominante qui nous empêche de le contourner et de négocier notre mode de vie consumériste. Pourtant, en nous équipant de nouveaux imaginaires, libre à nous de bifurquer ! C'est ce que *Au bord ! À bord !* souhaite suggérer avec une héroïne non-vivante et soi-disant emblématique de l'immobilité (une pierre !), à qui l'on explique à longueur de temps, et malgré son rêve, qu'elle ne peut pas nager. Le ricochet final qu'elle va vivre à la surface de l'eau, de la main d'un enfant, un geste simple et intemporel, symbolise notre puissance d'agir. Un petit pas certes, mais qui de mieux qu'un public d'enfants pour emprunter ce chemin ?
Au bord ! A bord ! c'est donc deux récits, celui d'un paysage et celui d'une pierre. Dans une seule temporalité. Un diptyque avec une seule et même scénographie. Dans la première partie, intitulée *Plus Vite et Moins Vite au bord*, on regarde où l'humanité a atterri, en jetant un œil par-dessus l'épaule de ceux qui cherchent dans l'invisible et nous révèlent un peu de l'histoire de ce mouvement, qu'ils traquent dans la fonte des glaces et la montée des eaux. Dans la seconde partie, *À bord ! Hope Hope Hope*, on espère grand avec des petits gestes. On espère encore et toujours un mouvement pour chacun et ne plus subir. Vaste programme ? Même pas peur ! Enfin si, mais on espère toujours, en anglais comme un rebond : Hope Hope Hope…

Olivier Maneval, directeur artistique du théâtre à molette



1 Latour B. (2015). Face à Gaïa, édition La Découverte. p 11.
2 Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

Arts-Sciences-Société, genèse du projet et écriture



>> Photos issues d'une rencontre des équipes artistique et scientifique.

Le réchauffement climatique global, la fonte des glaciers, et l'élévation associée du niveau des mers sont la conséquence directe des activités anthropiques[3]. Fin de discussion. Ou presque. Presque car les enjeux sociétaux relatifs à l'habitabilité du monde sont immenses ; parce qu'il y a nécessité d'éclaircir ce que seront « physiquement » nos demains ; parce qu'il faut, aujourd'hui comme hier, éveiller et convaincre ; parce que de nouveaux récits, plus sensibles et respectueux, s'inventent et peuvent nous embarquer.

Les échanges à ce sujet entre Olivier Maneval et Samuel Toucanne remontent à leur rencontre en marge de la première création du théâtre à molette *Le Super-pouvoir de l'Eau*. S'interrogeant mutuellement sur le rôle qu'il y a à jouer en tant qu'artiste et en tant que scientifique mais aussi en tant qu'individu vivant parmi les vivants. *Au bord ! À bord !* né d'un constat commun : pour qu'un changement des mentalités s'opère face à la déliquescence des conditions de vie sur Terre, la science et l'art, isolés dans leurs coins, pour l'instant, sont inopérants.

Malheureusement, nous nous approchons du mur. Un mur face auquel arts et sciences ont rendez-vous. En dialoguant, en se croisant, peuvent-elles se soutenir et relever le défi ? Peuvent-elles nous aider à (re)faire société ? En tout cas, leur hybridation est logique car elles partagent un socle commun. La recherche, fondamentalement, la science et l'art partagent la volonté de transformer l'homme à travers une meilleure compréhension du monde. Chercher permet de dévoiler une part de sa beauté et d'appréhender des fragments de ce qui pourrait advenir.

Le projet de recherche du PPR Océan-Climat PATATRAS[4,5] (2024-2027; Clara Lery, Samuel Toucanne) sur lequel repose *Au bord ! À bord !* s'intéresse aux fontes accélérées et de grandes ampleurs de la calotte groenlandaise dans le passé, et susceptibles de se produire dans un futur proche… faisant de l'élévation pourtant considérable du niveau des mers à l'horizon 2100 (+0,6-1,1 m) une estimation basse. PATATRAS propose une approche mêlant géologie marine et simulations glaciologiques permettant d'améliorer les projections d'élévation du niveau marin et notre adaptation au changement climatique.

À sa manière, le récit d'Ujarak propose également une remise en question. C'est l'histoire d'une volonté farouche d'émancipation, qui n'atteint peut-être pas le résultat attendu, mais qui offre un nouveau regard et devient source d'inspiration pour ceux qui l'observent. Chercher dans l'invisible, dans le passé pour les scientifiques, dans la poursuite de son rêve pour cette pierre qui voulait apprendre à nager, libèrent des avenirs potentiels. L'un comme l'autre, autorisent à changer de point de vue, à imaginer et peut-être à transformer l'inéluctable en inattendu.





[3] PCC, 2023: Climate Change 2023: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [Core Writing Team, H. Lee and J. Romero (eds.)]. IPCC, Geneva, Switzerland, pp. 35-115, doi: 10.59327/IPCC/AR6-9789291691647.

[4] https://www.geo-ocean.fr/Que-faisons-nous/Archives-Sedimentaires-TRansferts-paleo-Environnements/Projets/PATATRAS

[5] Dossier complet à télécharger ici : https://filesender.renater.fr/?s=download&token=4671d481-a1fc-4cbe-a794-8a31357bb509

Extrait :

« *C'est des baleines à bosses. Elles nagent.* »
« *Elles nagent ?* »
« *Oui ! En tout cas, d'après ta description, c'est ça. Nager, comme les poissons. À l'aise quoi. Et ne pas couler. Ça doit être épuisant de s'agiter comme ça. Je les plains ces pauvres baigneurs.* »
« *Moi, j'adore. Ça a l'air génial. Ok ! C'est décidé. Moi aussi un jour je nagerai comme les baleines ! Ou comme les poissons parce que c'est plus petit et je ne suis pas sûr d'y arriver tout de suite.* »
« *Heu non … Toi Ujarak, tu es une pierre et les pierres ne peuvent pas nager.* »
« *À bon, mais pourquoi ?* »
« *Et bien parce que c'est comme ça.* »
« *Oui, mais pourquoi ? Je pourrais apprendre.* »
« *Pfffff et bien … parce que … c'est comme ça et puis c'est tout. Tu ne peux pas. À la limite, quand tu seras un grain de sable, tu pourras te laisser flotter mais… Arf ! Tu nous embêtes à la fin. Les pierres, ça coule et puis c'est tout.* »
« *Et puis quoi encore ! Je ne vais pas attendre d'être un vieux grain de sable tout rabougri pour commencer à vivre mon rêve quand même ! Non, moi je vais nager maintenant.* »

L'écriture et la recherche scénique de *Au Bord ! À bord !* se nourrissent d'échanges réguliers entre les artistes et les scientifiques. Dans toutes les étapes, la collaboration permet, d'une part, de vérifier qu'un élément scénaristique proposé par les artistes est crédible scientifiquement, et d'autre part, pour Clara Lery et Samuel Toucanne, de suggérer des péripéties géologiques, glaciaires et climatiques qui peuvent s'avérer pertinentes artistiquement. En théâtre d'objets, cette méthode faite d'aller-retour est fréquente entre une écriture « à la table » et « au plateau ». Ici, nous ajoutons, « au labo », un troisième outil dans la démarche d'écriture du théâtre à molette. C'est dans cette optique qu'Olivier Maneval a effectué une résidence d'écriture au sein de l'équipe ASTRE ('Archives Sédimentaires TRansferts, paléo-Environnements') du laboratoire Géo-Océan, UMR 6538 d'Ifremer à Plouzané du 12 au 16 janvier 2026 et que Clara Lery et Samuel Toucanne ont participé régulièrement aux résidences de création depuis le début de l'année 2026.



>> Photo issue d'une rencontre des équipes artistique et scientifique.

Mouvements de corps et d'objets

Le théâtre d'objets est la fondation du projet artistique du théâtre à molette et cette création s'appuie une nouvelle fois, pour partie en tout cas, sur un texte, un récit écrit à la première personne. Pourtant *Au bord ! À bord !* fait le choix d'être au croisement de plusieurs formes d'expression en s'entourant de deux chorégraphes et danseuses, Guiomar Campos et Lola Volson. Et même si elles ont pour socle commun la danse contemporaine, Lola a également la spécificité de pratiquer la danse-signe ou chorésigne. Disséminé dans la première partie du spectacle, c'est une esthétique issue de la culture sourde qui mêle danse et langue des signes en convoquant corps, vocabulaire signé, expressions faciales, mouvements, sensations et poésie. Les signes inspirent la danse et vont vers une chorégraphie porteuse de sens.

Faire appel à la danse et à la chorésigne n'est pas dû à une simple envie de métissage artistique ou d'inclusivité, ce choix est dicté par le propos du spectacle dont le point de départ est inspiré de l'hypothèse Gaïa[6]. Hypothèse devenue avec le temps un pilier des sciences du système Terre et à partir de laquelle nous filons l'analogie suivante : Gaïa (la zone critique), ou le paysage, est un corps, notre corps.

En 2017, grâce à leurs combats, des Maoris ont obtenu de haute lutte devant le parlement néo-zélandais le statut d'entité vivante pour le fleuve Whanganui, leur adage est : « Je suis la rivière, la rivière est moi. » C'est cette connexion profonde, physique voire instinctive enfouie en chacun de nous que nous reprenons et que nous souhaitons évoquer. À l'heure d'un dérèglement climatique amplifié par nos impacts, plus que jamais, même avec un lieu aussi éloigné et à faible densité humaine comme l'est le Kangertittivaq (nom groenlandais du Scoresby Sund), nous sommes le paysage et le paysage est nous.

Mais cette thématique est également l'opportunité de développer une recherche esthétique à travers le croisement des mouvements des corps et des images suscités par les objets ou les matières. Nous cherchons à prolonger la signification qu'offre un objet par un mouvement. Et inversement, un mouvement, un signe peut devenir encore plus explicite, évoluer, s'il s'enrichit d'un objet. Des objets qui deviennent manipulés et dansés à la fois.

Nous solliciterons aussi par petites touches la participation physique des spectateurs. Des petits gestes reproduits collectivement ou des manipulations simples évoquant par exemple les mouvements de l'eau ou une chute de neige, une implication physique du public allant jusqu'à aider les interprètes à manipuler les objets, intégrant ainsi les spectateurs au tableau et soulignant le propos.

Nous ne souhaitons surtout pas transformer nos angoisses en spectacle. Nous cherchons à incarner la beauté de ce lieu mais aussi à faire émerger de l'humour dans ces deux récits. Notre fil narratif, semé d'anthropomorphisme, produira des effets comiques par l'absurde et de la poésie par la capacité d'émerveillement de ces personnages un peu stellaires.

Extrait :

« Je croyais enfin avoir la paix mais j'avais encore Glacier et Montagne pour me dire « Passe ton lac d'abord ». C'est vrai que j'étais encore une bonne grosse roche alors j'ai pris mon mal en patience.
Bon ! Nouveau panorama. Le ciel ? Ouf !!! Toujours là !
Et surtout je découvrais … La mer ! Je veux dire c'était pas la première fois que je voyais de l'eau mais là. Elle s'étendait à perte de vue, fuyante tout en sonnant l'appel.
Et elle n'a pas tardé a m'en jetée plein les mirettes. Elle n'arrêtait pas de passer de la plus parfaite des tranquillités à des tumultes fracassants.
Des tempêtes qui formaient des vagues énormes. Mais vraiment énormes ! Plus grande que moi. Large ! »







>> Photo issue d'une résidence de création.

6 Lovelock J. (2008). *La Revanche de Gaïa*, édition Flammarion p. 256.

Scénographie, matières, objets

L'idée est de proposer aux spectateurs deux échelles d'actions, deux récits, l'un après l'autre, dans une même unité d'espace et de temps. Dans *Plus Vite et Moins Vite au bord* il s'agit du paysage et dans *À bord ! Hope Hope Hope* de celui d'une pierre au sein de ce même paysage. Et pour que le spectateur y plonge et finisse par les lier entre elles, il n'y a qu'une seule et même scénographie qui produit des échos d'une partie à l'autre du spectacle. Comme une même partition, reprise par d'autres musiciens après une première interprétation, un recommencement mais dans lequel le spectateur percevra d'autres enjeux, des variations dues à une focalisation narrative différente. Par exemple, un éboulement de 2 ou 3 m³ de roche n'a pas le même impact émotionnel dans l'histoire d'un fjord de plusieurs milliers de km² que dans celui d'une petite pierre de 10 cm de diamètre qui s'y trouve ensevelie.

Le propos du spectacle étant « du très grand au très petit, nous faisons et sommes le paysage ». Nous inviterons les spectateurs à prendre place dans une implantation en bi-frontal (60 places de chaque coté donc 120 spectateurs maximum), les deux versants de la vallée du fjord. Ainsi, l'œil intègre le public qui lui fait face dans le décor. Se sachant vu de leur alter-ego comme dans un miroir, chaque spectateur participe physiquement au geste artistique. Le public sera installé sur 3 rangs de hauteurs progressives (sol, bancs et chaises par ex.) de chaque côté de l'espace scénique et il peut à la fois être sur un plateau de théâtre, une clairière ou dans une cour d'école (13*8 mètres). À la lumière du jour ou de la salle, le dispositif intègre les personnes présentes à cette image « vivante » du Kangertittivaq et les inclut sans pour autant les refermer sur elles-mêmes.

En dehors de Ujarak, qui est un galet et qui sort ponctuellement de la poche du comédien qui l'interprète, l'ensemble de la scénographie est faite de plastique. De plastique en tant que futur déchets issus de la surconsommation de masse, mais qui n'oublie pas de nous faire l'ensemble des promesses habituelles. Il est léger, résistant, malléable à l'envi, peu coûteux, étanche, isolant et facile d'entretien. Mais comme chacun sait, il envahit aussi les grands espaces et particulièrement l'océan où il est un fléau pour la biodiversité. À tel point qu'on en retrouve presque partout sur terre et jusque dans nos corps (micro plastique). Il est de bout en bout le symbole d'une abondance précaire. Il a colonisé le monde et envahi nos imaginaires. C'est pour souligner ce fait que nous visiterons la famille des objets plastiques liée à la baignade, à la piscine ou à la mer, ainsi que les plaisirs avoisinants (pique-nique, jeux de plage, etc.) symbole de réjouissance dans nos vies qui ne sont heureusement plus tournées uniquement vers le labeur mais dont il va bien falloir, avec 7 des 9 limites planétaires dépassées, décorréler plaisir et consommation à outrance. Choisis en premier lieu pour leurs formes et leurs couleurs capables de faire apparaître le fjord (bâche de piscine bleue pour l'océan et glacière pour le blanc des icebergs par exemple), une deuxième lecture plus symbolique souligne un bouleversement pour le moins récent, radical et brutal dans ce que nous sommes au sein de cette zone critique. Un événement géologique, l'Anthropocène. Le fait que ces objets soient présent dès le début du spectacle et de l'histoire, donc bien avant la date de leur apparition dans le monde réel, dit notre aveuglement, notre peur de ne plus savoir faire autrement. Et en même temps, puisque nous les savons déchets, ils nous exhortent à les remettre en question. Ujarak, ce simple petit galet, de part ce qu'il est et le geste qu'il nous inspire, est un symbole de résistance. Et si son histoire émeut, c'est une raison robuste d'espérer.



>> Photo issue d'un premier test en public à l'Ecole Sainte-Anne à Plouzané.

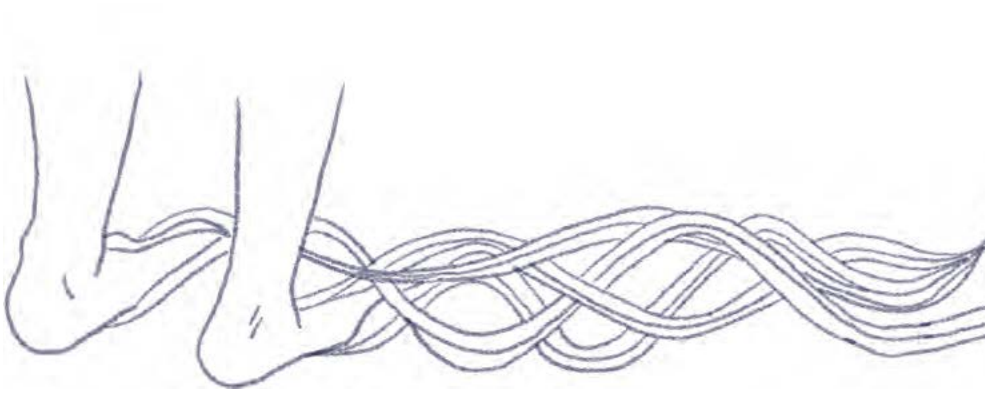
Un diptyque modulable

Au bord ! À bord ! est un spectacle en deux parties de 25 minutes chacune avec entracte.
La première partie du spectacle *Plus Vite et Moins Vite au bord* s'adresse au public à partir de 3 ans. Après un entracte d'une quinzaine de minutes, les spectateurs sont invités, soit, pour les plus de 5 ans, à retourner en salle pour assister à la seconde partie du spectacle qui s'intitule *Au bord ! Hope, hope, hope* (interprété par Olivier Maneval) ou, pour les moins de 5 ans, à visiter et explorer en compagnie des interprètes de la première partie (Lola Volson et Guiomar Campos) *Le sas d'après*, un espace poétique et ludique sur le thème des glaciers. Les deux parties du spectacle étant indépendantes, elles pourront également, sous leur titre, comme une petite forme, être jouées de façon autonome à la demande des diffuseurs. Et combiné avec *Le sas d'après*, plusieurs parcours de spectateurs sont possibles mais en définitive, pour refléter tous un même sens.





Au bord ! À bord ! est une proposition qui s'adresse à un public d'enfants le plus large possible, pour l'ensemble des classes d'une école allant de la maternelle au primaire. Cette envie vient du fait que pour nous, le plaisir de vivre un spectacle provient du spectacle en lui-même mais aussi du fait de voir ou de sentir ce qu'il produit comme émotions chez un autre que soit. Les adultes connaissent bien ce plaisir, par exemple en observant un enfant s'extasier d'un tour de magie, pourtant médiocre, dont eux ont facilement déceler les ficelles. Mais l'inverse est également vrai, il est très fréquent que les rires d'enfants et d'adultes n'interviennent pas en réaction aux mêmes effets lors d'une représentation. Les enfants, après le rire d'un « grand », sans pour autant avoir ri eux-mêmes, adorent voir leurs parents, leur grand frère ou leur grande sœur prendre du plaisir devant le même spectacle qu'eux. Cela augmente les possibilités de compréhension, d'interrogations ou de surprise. Dans tous les cas cela fait partie de l'expérience de la salle et d'ailleurs la scénographie que nous avons choisi permet aux spectateurs de s'observer aussi pendant la représentation. Avec ce projet, nous voulons offrir l'occasion à des enfants de 3 ans de rire, d'être sensibilisés et de s'émouvoir en compagnie d'enfants de 10 ans (et inversement), tout en tenant compte des spécificités et des capacités d'attentions liés aux différents âges qu'ils ont.



Plus Vite et Moins Vite au bord

Danse, chorésigne et objets à partir de 3 ans.

Deux personnages muets sont en pleine construction d'une grande maquette. Enfants ? Scientifiques ? Quoi qu'il en soit, l'enjeu semble être de déterminer les avancées et les reculs d'un glacier, de retracer l'histoire de ce paysage mouvant qu'elles traquent dans la fonte des glaces et la montée des eaux. Le temps les presse, il sera bientôt l'heure. Elles en ont conscience et c'est précisément pour ça qu'elles cherchent à comprendre mais par moments, leurs corps s'échappent, se fondent et deviennent paysages. Inévitablement, elles reviennent à elles et petit à petit, le fil des événements apparaît. Grâce à ça elles pourraient tenter d'imaginer la suite. Mais le réveil sonne, implacable, et elles comprennent, elles sont le paysage et le paysage est elles.

Au bord ! Hope, hope, hope

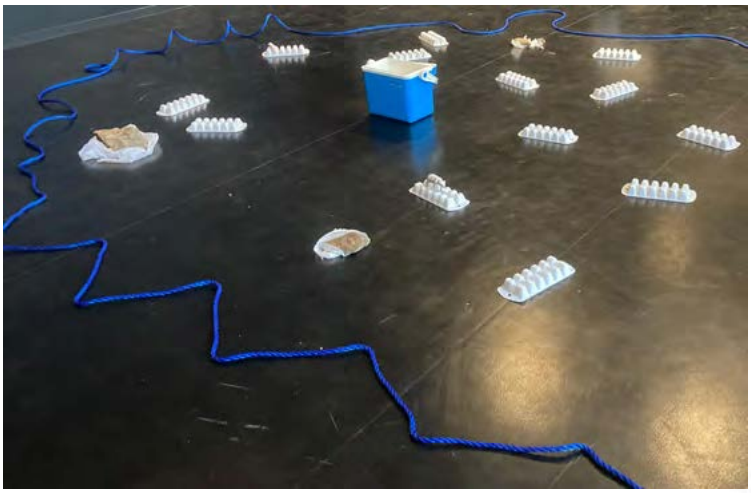
Théâtre, récit et objets à partir de 5 ans.

Ujarak est une pierre, une petite pierre, mais ça n'a pas toujours été le cas. Née grosse roche au milieu de Montagne et de Glacier. Au gré des fluctuations glaciaires, de l'érosion qu'elle vit et du temps qui passe, elle rapetisse. Comme toutes les pierres, on passe tous par là. Mais un jour, elle découvre la mer. Fascinée, Ujarak a désormais un rêve, apprendre à nager comme les baleines ou les poissons. Évidemment, les algues et tous ceux qu'elle croise lui expliquent qu'une pierre ne peut pas apprendre à nager, les pierres ça coule et puis c'est tout. Mais Ujarak s'entête et à cœur vaillant, rien n'est impossible.

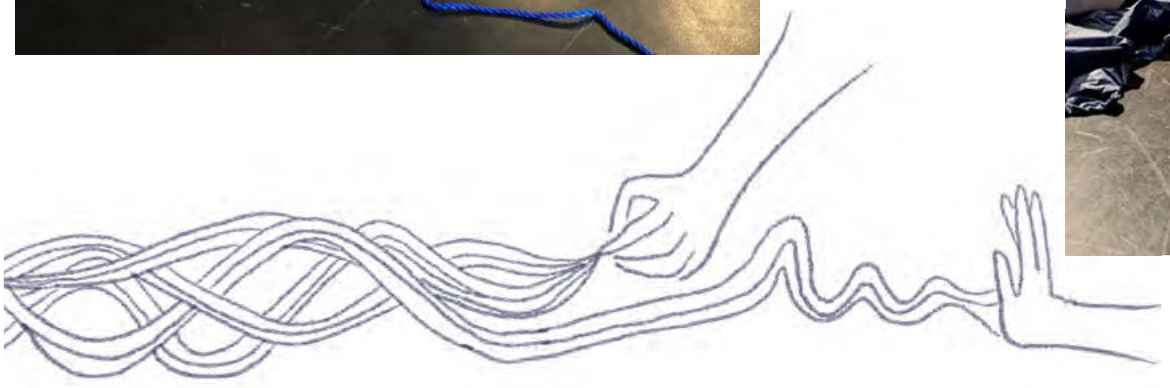
Le Sas d'après

Photographie, médiation arts-science et espace découverte à tout âge.

Après avoir assisté à toute ou partie du spectacle, dans un espace annexe au lieu de représentation, le public aura la possibilité de visiter *Le sas d'après*, un espace à la fois poétique, scientifique et ludique qui lui permettra d'en découvrir un peu plus sur l'univers des glaciers. Des petites touches d'exposition photographique ; d'espace ressource (livres, panneaux explicatifs scientifiques) ; d'espace de jeux corporels et auditifs (avec les glaciaires du spectacle, d'écoute des sons du glacier) se dessineront dans l'espace en rappelant la scénographie du spectacle et viendront prolonger l'expérience après la représentation. Pendant *Au bord ! Hope, hope, hope*, une lecture signée de l'adaptation du récit d'Ujarak y sera jouée et l'ensemble du public aura donc connaissance de cette histoire.
Ce sas est une création collective de l'ensemble de l'équipe artistique et scientifique du spectacle (scénographe, illustratrice, scientifiques, musicien, auteurs, interprètes et regards extérieurs…) où chacun·e a l'occasion d'apporter une pierre de plus à l'édifice.







Distribution

Olivier Maneval
metteur en scène et interprète

Guiomar Campos
chorégraphe et interprète

Lola Volson
chorégraphe, danse et signe

Samuel Toucanne
scientifique associé

Clara Lery
scientifique associée

Marjorie Burger-Chassignet
regard extérieur sur
Plus Vite et Moins Vite au bord

Juan Pino
regard extérieur sur
À bord ! Hope hope hope

Olivier Droux
scénographie

François Joncour
composition et paysage sonore

Anne-Maud Maneval
illustration et graphisme

Cliquez sur un nom pour accéder à l'ensemble des biographies



Calendrier prévisionnel

Novembre à décembre 2024 : Constitution de l'équipe artistique et scientifique
Décembre 2024 à janvier 2025 : Construction du projet arts-sciences
Janvier 2025 à juin 2026 : Recherche de partenaires
Janvier 2025 à janvier 2026 : Documentation, recherches et échanges avec les scientifiques
Septembre 2025 à mai 2026 : Recherche scénographique
Janvier 2026 à septembre 2026 : Co-écriture du texte avec les scientifiques
Avril à décembre 2026 : Construction décor et éléments pour la tournée

Résidences
16 au 18 Juin 2025 à l'Espace Jean Morbihan à Guilers
1 au 12 septembre 2025 au Centre Culturel François Mitterrand à Plouzané
24 au 28 novembre 2025 à l'École Isabelle Autissier à Gouesnou
16 au 20 février 2026 à La Maison du Théâtre à Brest
23 au 27 février 2026 à l'Espace Jean Mobian à Guilers
16 au 20 mars 2026 à l'École Saint Anne à Plouzané
13 au 17 avril 2026 à l'ALSH MJC Le Sterenn à Trégunc
18 au 19 avril 2026 à Très Tôt Théâtre à Quimper
30 avril au 8 mai 2026 à l'École de Kérandon à Concarneau
8 au 12 septembre 2026 à L'Armorica à Plouguerneau
21 au 25 septembre 2026 à L'Atelier à Lesneven
5 au 9 octobre 2026 à Les Ateliers du Vent à Rennes
19 au 23 octobre 2026 à l'École Kroas Saliou à Plouzané
2 au 6 novembre 2026 à l'École de la Pointe à Brest
7 au 11 décembre 2026 à l'École de la Pointe à Brest
11 au 15 janvier 2027 à l'École Saint Anne à Plouzané
25 au 29 janvier 2027 à l'École de la Pointe à Brest
8 au 11 février 2027 à La Maison du Théâtre à Brest



12 au 13 février 2027 : Création du spectacle, 4 représentations à La Maison du Théâtre à Brest.
18 au 20 février 2027 : 3 représentations aux Écoles Saint Anne et Kroas Saliou à Plouzané (accueil ville de Plouzané).
12 au 13 mars 2027 : 2 représentations à l'Espace Nautique à Concarneau (accueil Concarneau Scènes).
13 au 16 avril 2027 : 7 représentations au Festival Lesneven S'Emmêle.
Semaine du 19 au 23 avril 2027 : 2 représentations à la MJC Le Sterenn de Trégunc.

février à mi-juillet 2027 et à partir de septembre 2027 : Représentations possibles et médiation arts-sciences avec les scolaires.

Le Super-pouvoir de l'Eau (1ère création du théâtre à molette)

+ de 90 dates à ce jour
merci à Centre Culturel Pôle Sud - Chartres de Bretagne (35) festival J'agis pour ma planète, Ifremer (29), Centre Culturel l'Alizé - Guipavas (29), L'Espace Keraudy - Plougonvelin (29), Les Ateliers du Vent - Rennes (35), L'Institut de la Mer de Villefranche-sur-Mer (06), Service Culture - Guilers (29) festival Les Mains en l'air, Centre Culturel l'Arcadie - Ploudalmézeau (29), Le Centre Socioculturel Ti Lanvenec - Locamaria-Plouzané (29), Océanopolis - Brest (29) festival Les Art'Pulseurs de l'océan, Service Culture - Lesneven (29), MJC Harteloire - Brest (29), La Belle Saison - Pays de Landivisiau (29), MJC21 - Lussac-les-Châteaux (86), Université de Franche-Comté (25) Fête de la science, Blues School Med - Marseille (13), Cie Nina La gaine / À table - Saint Nazaire (44), Morlaix Communauté (29) Printemps des Transitions, Territoires Imaginaires (44) festival l'Eau de là / Centre Culturel François Mitterand - Plouzané (29) /
Maison de l'Environnement - Angers Loire Métropole (49) Fête de la Nature /
Parc Naturel Régional de Brière (44) /
Association La Marée Sonore (29) Festival Agir pour l'Océan /
Bibliothèque Départemental du Finistère (29) Fête de la Science.

